Agar !... Que fais-tu ?

A Mademoiselle
Blanche Cimiez
à Castor,
(Alta.)

Monastère du Carmel, 10 octobre 1911.

Chère petite soeur,

Enfin !... Tu as reçu le coup de grâce !... et bientôt tu vas venir ici me rejoindre...

Que Dieu en soit mille fois béni !...

Oui, chère petite Jeanne, ton vieux prêtre avait raison !.. sans Dieu, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue !...

Hélas, tu le sais, j'en ai fait la triste expérience !... et je ne puis me rappeler sans frémir, les vingt-cinq années que j'ai gaspillées dans le monde à courir de fête en fête et de plaisir en plaisir !...

Dieu m'appelait pourtant,... je sentais qu'il me voulait à lui dans la vie religieuse.... je sentais que c'était là ma voie,... mais, j'avais soif de bonheur et je voulais être heureuse !

Ce bonheur, je l'ai cherché dans la vie élégante des salons,... dans les festins somptueux,... dans l'étourdissement des bals et des soirées,... je l'ai cherché surtout dans la foi d'un ami, ce rêve de tous les jours et de tous les coeurs !..

Un jour, moi aussi je crus avoir trouvé l'amour constant, l'amour fidèle !...

Je crus le posséder enfin, ce phœnix immortel, sans cesse renaissant de ses cendres et,... quand je l'ai regardé, je me suis trouvée n'avoir entre les mains qu'un... banal et vulgaire pigeon voyageur !...

Je ne sais pourquoi je t'écris ces choses aujourd'hui,... je m'étais promis de ne plus même y penser ; mais, dans l'état d'esprit où tu es en ce moment, elles te feront du bien et hâteront peut-être... ton arrivée parmi nous !

Oui ! oui,... c'est bien vrai !... sans Dieu, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue !...

L'amour du plaisir ne laisse derrière lui que des larmes !... que du sang parfois !...

Et le cri général qui sort du coeur de l'homme, est un cri de détresse et de déception :

—Quoi !... faut-il donc désespérer !... Quoi ! nos beaux rêves ne seraient que d'affreux mirages !..

—Quoi !... ce serait donc folie de regarder en haut !...

* * *

Te souvient-il d'un récit déchirant que nous lisions ensemble, dans la vieille Bible de notre mère, quelques jours avant mon départ ?

Abraham, cédant aux jalousie de Sara, se décide à envoyer Agar avec son enfant.

Agar partit, conduisant son fils par la main... Bientôt, les grands déserts de Bersabée s'ouvrirent devant elle... Elle marcha... toujours tout droit, dans la solitude immense...

Les jours succédèrent aux jours ! L'enfant avait pris le dernier morceau de pain et l'outre était vide...

Bientôt le petit ne gémit plus,... il penche sa tête sur l'épaule de sa mère et, doucement, commença à mourir !...

Alors, folle, désespérée, elle le coucha sous un arbre et s'enfuit.

—Non, non ! sanglota-t-elle dans ses larmes, non, je ne saurais voir mourir mon enfant !...

Et se cachant la tête dans ses mains, elle jeta de grands cris dans le désert vide...

—Malheur à moi !... mon fils va mourir !

Or, Dieu l'entendit... et il envoya un de ses anges lui dire : "Que faites-vous donc Agar !... Reprenez votre enfant, tenez-le à la main, je veux le faire grand et le combler de mes bénédictions !...

Ma chère petite Jeanne, nous sommes comme Agar, nous marchons dans la vie portant dans nos bras le fils de nos pensées,... l'enfant de notre âme,... ce beau rêve que nous avons créé à vingt ans, sous le souffle de nos aspirations généreuses !

Pour le nourir, nous avons un peu de pain, et un peu d'eau,... ces petits plaisirs, ces petits bonheurs que l'on glane en marchant,... comme aux buissons du chemin, les pauvres glanent les épis accrochés.

Mais qu'il est vide, ce désert !.. et que la marche est longue !..

Et voici que l'enfant commence à mourir !...

Du rameau de nos espérances, toutes les feuilles sont tombées... la lassitude des choses nous énerve,... le dégoût nous oppresse !..

—Non ! non, je ne veux pas voir mourir mon rêve !...

Et nous aussi, nous fuyons,... nous laissons là tout ce qui fut le noble amour de notre jeunesse, pour nous cacher la tête dans nos mains et appeler à grands cris du secours !...

Mais, ne voyez-vous pas que la terre est vide !... que le désert ne répond pas !...

Agar !... que faites-vous ?

Coeur humain !.. pauvre coeur humain, que faites-vous ? Levez-vous donc !... Arrachez-vous à ces désespérances lâches !... relevez-vous du sol fangeux où vous êtes couché !...

Reprenez votre enfant !... reprenez votre rêve !... Croyez, croyez encore !... croyez à la vérité, à la justice.... croyez à la vertu, croyez à l'amour !... et à tout ce qui est noble et grand !...

Croyez, mon fils !... croyez ma fille !... votre rêve, je veux le faire grand et le combler de mes bénédictions !

* * *

N'as-tu jamais assisté à ce spectacle, à la fois pénible et divertissant, d'un enfant qui sur les bras de sa mère, se débat, pleure, crie, sanglote de chagrin et grince de colère, parce que... on ne veut pas lui donner la lune !...

En général, nous aussi, dans nos désirs, nous demandons la lune et... la lune ne venant pas, nous pleurons !...

N'as-tu jamais senti, au sortir d'une réunion joyeuse, d'une soirée, d'un bal où l'on s'amusait à ravir, tomber tout à coup sur ton âme, le froid de la mélancolie ?...

En rentrant à la maison, après ce délicieux entrain de fête, il a fallu reprendre la monotonie morne et fade de la vie de tous les jours !...

Et l'on se sent au coeur une infinie tristesse !...

Pourquoi ?...

Cherchons bien !... Nous voudrions des fêtes qui durent toujours, des soirées et des bals qui ne finissent point !...

N'est-ce pas demander la lune ?..

Oh, Dieu me garde de sourire !.. car ce que nous demandons,... ce vers quoi nos coeurs crient,... c'est quelque chose de grand !...

C'est l'Eternel qui nous sollicite !...

Voilà où tire le pauvre coeur humain !... si haut !...

* * *

Oh ! ma chère petite soeur, viens, ... viens vite me rejoindre !...

Quand au pied de ma pauvre cellule, viennent mourir les bruits du monde, comme viennent mourir les vagues sur le sable blond des plages, j'entends dans un lointain murmure, l'écho des chants d'amour qu'exhale la terre !... et je me sens heureuse de n'aimer que Dieu seul !...

Hâte-toi, soeur chérie !... pourquoi t'attarder encore dans un monde où l'on pleure ?...

Agar !... que fais tu ?... Reprends ton rêve, reprends le fils de tes désirs !...

Marche ! marche à Dieu !...

Suis la vérité, elle mène à Lui !..

Suis la justice elle mène à Lui !..

Suis le devoir et l'honneur, ils mènent à Lui !...

Prends garde aux voies détournées !.. elles sont pleines de fleurs,... mais les fleurs se fanent !

Elles ont des fruits qui tentent !.. mais ces fruits sont vides !

Elles sont pleines de chants d'amour !... mais ces chants meurent et ces amours disparaissent !

Marche !... marche à Dieu !...

Viens, ma soeur, viens goûter ici le vrai bonheur... dans la souffrance et dans l'immolation !...

Au revoir en Dieu !

SR THÉRÈSE DU CARMEL
Carmélite

Pour copie conforme,

LE FRANC-TIREUR

DANS L'OUEST

Catholicisme et Anglicisation

MONSEIGNEUR BOURNE ET LE "*TABLET*"

(Suite).

Partout où le catholicisme s'est fondé, il s'est fondé sur un tombeau : le tombeau d'un missionnaire ou d'un évêque: C'est la condition que Dieu a mise à la fécondité du travail apostolique. Il n'a pas promis la conquête des âmes à ceux qui parleraient une langue ou une autre, ni à ceux qui voyageraient davantage et dans le moins de temps possible, mais à ceux qui sauraient vivre et mourir sans récompense terrestre au seul service de son Evangile. Dieu est-il jaloux de ses œuvres et veut-il qu'on ne puisse dire qu'aucune de ses églises n'a été faite de main d'hommes ? Toujours est-il que, d'ordinaire, il la bâtit et l'acheva sur le tombeau de son principal ouvrier. Les hommes changent leurs méthodes avec les temps et les lieux : Dieu n'en change jamais, parce que du premier coup il a su trouver la bonne, celle qui atteint toujours son but, comme il le veut, et quand il le veut.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous voyons se former dans l'Ouest un grand peuple, qui sera probablement anglophone et sûrement matérialiste ou indifférent en religion, sinon exactement protestant, si l'on continue de le recruter et de le multiplier par les mêmes procédés. Mais ce résultat inévitable, si l'immigration est toujours aussi mal dirigée et aussi mal recrutée, ne sera imputable ni à la hiérarchie catholique de l'Ouest qui a toujours été admirable de zèle apostolique et de dévouement à tous ses fidèles de toute race et de toute langue, ni aux Canadiens-français qui sont encore à l'heure présente par leur nombre, leur groupement et leur organisation, la grande force de résistance et le vrai point d'appui de l'influence catholique. Il ne sera pas davantage imputable à la langue française, la seule à peu près qui fasse des conquêtes sérieuses au catholicisme dans l'Ouest comme dans les autres provinces. Il est dû à bien des causes que personne n'ignore ici—je viens d'insinuer la principale—et que ne supprimerait pas l'usage exclusif de l'anglais—*la langue de l'avenir*—dans le ministère apostolique.

Si le vénérable patron du *Tablet* et ses journalistes sont aussi impuissants que nous à changer le mode d'immigration qui jette par centaine de mille chaque année dans l'Ouest des multitudes de toute race et de toute langue, le très grand nombre de religion non catholique et sans religion, quel moyen prendront-ils ou de transformer en catholiques de langue anglaise ces multitudes d'irréligion anglaise ou comospolite, ou de faire croître les groupes catholiques si merveilleusement qu'ils réussissent à noyer à leur tour les populations protestantes ou sans religion sous lesquels on cherche à les noyer ? Suffira-t-il pour cela de catéchiser et de prêcher en langue anglaise seulement ceux qui ne la comprennent pas ? Et des catholiques c'est encore le grand nombre.

On dira que le ministère en langue anglaise recruterait peut-être un grand peuple catholique parmi ces multitudes élevées dans le protestantisme et l'irréligion. Si ces multitudes sont si faciles à convertir au catholicisme, pourquoi le clergé anglophone ne tente-t-il pas l'entreprise ? Pourquoi ne cherche-t-il pas à les convertir en Angleterre et dans l'ouest des Etats-Unis d'où elles nous viennent en plus grand nombre ? S'ils ne sont guère convertissables là-bas, le seront-ils davantage ici ? Donc compter sur des conversions innombrables parmi ces recrues, c'est le rêve de penseurs qui ne pensent jamais les yeux ouverts.

Sans doute Dieu peut toujours, s'il le veut, "faire avec des pierres des enfants d'Adraham ;" il n'est même pas nécessaire qu'il parle anglais pour y réussir ; mais ces miracles de conversion en masse au catholicisme de populations nées et élevées dans le protestantisme, l'indifférence religieuse ou le pur matérialisme, sans une révélation bien claire, a-t-on le droit d'y compter, à la seule condition qu'on ne se serve que de l'anglais pour faire le ministère dans l'Ouest canadien ?

Voyons les succès miraculeux du ministère de langue anglaise dans l'Amérique du Nord. L'histoire du passé nous donnera peut-être quelques indications pour prévoir l'avenir.

De l'autre côté de nos frontières il y a tout un peuple d'évêques et de prêtres, généralement de langue anglaise, "qui prêchent en anglais, qui prient en anglais, qui confessent en anglais, qui catéchisent en anglais." Que ne font-ils dans la république voisine ce grand peuple catholique qui saura infuser à la langue anglaise sa mentalité catholique ? Hélas ! au lieu de faire d'immenses conquêtes sur le protestantisme et l'infidélité, ils ont laissé passer la moitié au moins de leurs catholiques à l'hérésie ou à l'irréligion. En soixante ans, bien qu'ils aient reçu constamment de tous pays, des catholiques par millions, ils ont réussi à faire un peuple de cinquante millions d'infidèles contre trente millions de baptisés dont plus de la moitié n'ont guère de pratique religieuse et échappent totalement à l'influence catholique. Et si des millions de catholiques slaves, italiens, portugais et canadiens n'avaient pas été gardés à la foi catholique par des prêtres de leur langue et de leur nationalité, s'il n'y avait eu aux Etats-Unis que le ministère de langue anglaise, y aurait-il aujourd'hui plus de six ou sept millions de catholiques au lieu des trente millions qu'on y devrait trouver ?

Dans notre propre pays, le ministère de langue anglaise a eu depuis cinquante ans des désastres moins triomphants ; mais il a encore le droit d'être modeste dans ses succès, sinon dans ses ambitions. Le catholicisme anglais a pu faire là quelques conquêtes individuelles mais pas assez pour réparer ses pertes continuelles. Dans toutes ces provinces, l'influence catholique ne se maintient et n'a de chance d'avenir que par l'envahissement des catholiques de langue française, envahissement, il faut le dire, moins redouté et moins jalousé par les protestants que par les catholiques de langue anglaise. Dans les campagnes de l'Ontario, m'écrit un haut personnage bien au courant, les catholiques de langue anglaise ont décru de soixante-quinze par cent en quelques années. Ce n'est pourtant pas que les évêques de London, d'Alexandria et du Sault Sainte-Marie aient manifesté des sympathies trop ardentes pour le français. Il ne suffit donc pas toujours de prêcher en anglais pour assurer un immense développement au catholicisme dans l'Amérique du nord, ni pour faire une langue catholique de la langue anglaise.

Que le *Tablet* et son patron trouvent un autre moyen plus sûr et plus infaillible de faire un grand empire catholique dans l'Ouest et ils pourront compter non seulement sur la sympathie, mais sur la coopération effective des Canadiens-Français, à commencer par les évêques. Car, grâce à Dieu, jusqu'à présent, nos évêques canadiens-français n'ont pas été, en général, recrutés parmi les chasseurs de mitres et de crosses, et il n'y en a pas un seul qui ne fût prêt à céder volontairement son siège, s'il y voyait un avantage pour la foi catholique et le bien des âmes. Ils n'ont pas peur d'être aidés, surtout par des ouvriers de choix et de mérite, et si un désir leur tient plus au cœur que la vie, c'est celui d'avoir en grand nombre des ouvriers évangéliques de toute langue et de toute race qui fassent plus de fruit qu'eux-mêmes et propagent à l'infini la vigne de Jésus-Christ.

(A Suivre)

Le Congrès de la Langue Française

La vaillante "Association canadienne-française d'Education d'Ontario" salue le Congrès annoncé, comme "une cause de réjouissance, d'inspiration et d'encouragement." Elle présente ses vives félicitations et ses vœux les plus sincères aux citoyens de Québec qui ont pris la généreuse et patriotique initiative de la préparation de ce Congrès ; elle est heureuse d'offrir son concours et tous ses moyens d'action pour assurer le succès de la noble tâche que s'est donnée la Société du Parler français au Canada. Elle appuie son ordre du jour d'adhésion de cette considération dont la formule seule est tout un programme et constitue une première et précieuse récompense au zèle des promoteurs.

"Aucun des groupes français d'Amérique ne se réjouit plus que celui parmi lequel se recrutent les membres de cette Association, de la pensée que dans la cité de Champlain et de Laval, le berceau et le foyer de la langue française sur le continent nord américain, se réuniront bientôt les délégués de tous les groupes français d'Amérique pour faire le bilan des succès et des revers, des dangers des espérances de la langue française, et pour asssurer son maintien et sa propagation dans cette moitié du Nouveau-Monde."

Les *Artisans Canadiens Français*, par délibération de leur Conseil Exécutif, à Montréal, tiennent à assurer le Comité organisateur du Congrès "de la collaboration de leur Société." Et leur puissante succursale de Québec, tout en promettant "son concours le plus actif, s'inscrit immédiatement comme membre donateur. en versant la somme de vingt-cinq piastres." Elle ajoute qu'elle " donne sa pleine adhésion à l'entreprise, reconnaissant l'importance et l'opportunité de la convocation d'un Congrès de la langue française au Canada et tout le bien qu'un tel congrès est appelé à faire, non seulement au point de vue de la correction et de l'épuration de notre langue, mais encore et surtout au point de vue national, en augmentant le prestige de notre race à nos propres yeux et dans l'estime de nos concitoyens d'origine étrangère."

* * *

L'Action Sociale Catholique approuve, à son tour, le Congrès de la Langue française; elle y adhère de tout cœur et vote, sans hésiter, une souscription de $50 pour aider à son succès.

Et le *Croisé*, bulletin des œuvres de l'A. S. C., souligne ce beau geste des réflexions suivantes, sous le titre de "La Langue gardienne de la Foi" :—

"C'est notre conviction profonde que notre cher parler de France est à la fois le gardien le plus sûr et l'agent propagateur le plus actif des saines traditions catholiques en notre pays; c'est pourquoi nous nous réjouissons d'apprendre, aujourd'hui, et de communiquer à

(*A suivre en 4e page*)

COMTE GUY DE LEUSSE

Épisode d'un Drapeau Français

SAUVÉ EN 1870

Introduction par M. Louis Paul de Castegens

(Suite)

II

Le frère Jérôme, supérieur de l'école des garçons de Reichshoffen avait, sur la demande de mon père, maire de ce village, organisé dès le matin du 6 août une ambulance dans son école, la sœur Cécile, directrice de l'école des filles, en avait fait autant de ses locaux : enfin mon père avait agi de même au château où pour indiquer la destination qu'il donnait à son habitation, il avait fait accrocher, en guise de drapeaux blancs, un grand drap de lit à chaque paratonnerre.

Ces trois ambulances furent prêtes à fonctionner dès 8 heures du matin, et vers midi elles étaient toutes trois complètement pleines.

Au château on mit d'abord un blessé par lit, puis on prit à chaque lit un matelas pour caser par terre un deuxième blessé, enfin on mit de la paille dans les corridors et, toutes ces places étant prises, il fallut, vers 1 heure de l'après-midi, mettre de la paille sur les marches du grand escalier et coucher les blessés, à raison de un par marche, en laissant, le long de la rampe, un étroit passage pour le service.

Au 1er étage du château, dans un hall, se trouvait un billard qui fut transformé en table d'opérations.

A 4 heures du soir, il y avait environ 250 blessés dans le château et, dans la nuit du 6 au 7, il y eut plus de 50 décès dans cette seule ambulance.

Les premiers cavaliers de l'armée allemande qui arrivèrent à Reichshoffen le 6 août, entrèrent par l'avenue du château : il était environ 3 heures et demie de l'après-midi.

Le général Ducrot et son état-major étaient encore dans la cour du château à causer avec mon père, les dernières troupes françaises se retiraient sur Niederbronn et Bitche.

Le général n'eut que le temps de sauter à cheval et de partir au galop par un chemin de traverse qu'on lui indiqua ; mais lui et son escorte furent aperçus par un groupe d'artillerie qui venait de se mettre en batterie sur le côteau qui domine le château.

Les pièces ouvrirent le feu sur eux au moment où ils arrivaient à la lisière de la forêt dite le "Sandholtz"; un homme de l'escorte fut tué.

Lès cavaliers allemands qui étaient arrivés par l'avenue voyant le général disparaitre derrière le château crurent qu'il s'était caché dans l'habitation qui fut immédiatement cernée.

Des factionnaires furent placés tout autour avec ordre de tirer sur tous ceux qui tenteraient de sortir, et cette consigne fut maintenue toute la nuit, si bien que, même pour le service des blessés, on ne put chercher aucune aide à l'extérieur.

Les membres coupés sur le billard devenant trop nombreux, on dut les jeter par les fenêtres. C'est ainsi que fut perdu le bras amputé du colonel de Gramont. Une bague était restée à un des doigts, le colonel promit une grosse récompense à celui qui lui rapporterait son bras : mais il fut impossible de le chercher : car les membres, ramassés dès le lendemain, furent déposés avec les morts dans d'immenses tombes où les corps étaient placés par rangées superposées, séparées entre elles par une couche de chaux.

III

Parmi les blessés soignés à l'ambulance de l'école des frères se trouvait M. Maillet, lieutenant au 2e zouaves. Cet officier avait reçu un éclat d'obus qui s'était logé dans la nuque d'où les chirurgiens n'osèrent l'extraire.

Pendant plusieurs semaines M. Maillet conserva ainsi le projectile moitié enfoncé dans la tête, moitié visible à l'extérieur. Un beau jour, sans opération, l'éclat tomba de lui-même.

Vers le 10 août, M. Maillet, dont l'état s'était rapidement amélioré malgré le morceau de fer qu'il avait encore dans la tête, partit avec le frère Jérôme pour faire une promenade.

Les deux hommes se rendirent en voiture à Mertzwiller où le frère Jérôme fit une visite à son collègue le frère Simon.

Ce dernier mit le frère Jérôme au courant de l'histoire du drapeau et lui fit remarquer que cet emblème serait plus en sûreté dans une ambulance de Reichshoffen que dans l'école de Mertzwiller où cantonnaient continuellement des troupes de passage.

On consulta le lieutenant Maillet et il fut décidé que ce dernier allait, séance tenante, rouler le drapeau en ceinture autour de ses reins pour le rapporter ensuite à Reichshoffen, où il serait caché dans l'ambulance des frères.

Le drapeau fit dans cette ambulance un très court séjour. Beaucoup des blessés qui s'y trouvaient étaient en état d'être évacués, leur départ pouvait être ordonné d'un moment à l'autre.

Le frère Jérôme et le lieutenant Maillet décidèrent que le drapeau serait transporté à l'ambulance des sœurs située juste en face de celle des frères.

Mais, avant de laisser partir le drapeau de leur école, un des frères, le frére Ferdinand, découpa un morceau de l'étoffe qu'il conserva comme souvenir.

Dans l'ambulance des sœurs se trouvait le lieutenant Paquin du 2e turcos. Cet officier, blessé très grièvement, était obligé de garder le lit et son état ne permettait pas de prévoir, pour lui, un départ prochain.

Vers le 12 août, le lieutenant Maillet, ayant à nouveau mis le drapeau en guise de ceinture, traversa la grande rue du village et vint le déposer entre les mains de sœur Cécile qui le glissa aussitôt entre les deux matelas de M. Paquin.

Le lieutenant Paquin eut la garde du drapeau jusqu'au 16 août, époque à laquelle on put lui faire son lit pour la première fois.

Il parut alors dangereux de laisser le drapeau dans ce lit qui pouvait être fait à un moment ou des médecins et des infirmiers allemands seraient dans la pièce, et le lieutenant Paquin fit demander à mon père s'il consentirait à prendre au château la garde du drapeau.

Mon père ayant répondu affirmativement, vers le 20 août, le turco Kaddour O Moktar, ordonnance du lieutenant Paquin, ayant roulé le drapeau dans sa ceinture de turco, le porta au château où mon père le mit d'abord dans une cachette dans sa chambre, puis entre les deux matelas de son lit.

Le drapeau était à peine au château depuis quinze jours que des rumeurs fâcheuses circulèrent dans le village.

Un de nos serviteurs, disait la voix publique, avait été vu, à plusieurs reprises, avec les officiers allemands cantonnés à Reichshoffen. Ce serviteur était accusé d'avoir divulgué à nos ennemis la présence d'un drapeau français caché au château.

L'homme en question était un cocher, très brave garçon, un peu bavard il est vrai, magnifique gaillard qui avait servi dans la garde impériale et terminé sa carrière militaire comme cent-gardes.

Jamais personne dans la maison n'aurait sur lui semblable soupçon, et du reste mon père ne crut aucunement à ces bruits malveillants. Mais ces bruits, hélas ! produisirent leur effet et un beau matin dans les derniers jours d'août, sans avoir crié gare, les Allemands se présentèrent au château déclarant qu'on devait leur livrer immédiatement le drapeau qui s'y trouvait caché.

Nous avions à cette époque, comme maître d'hôtel, un de ces vieux serviteurs comme on en voit bien peu maintenant.

Entré tout jeune chez mes grands-parents, il avait vieilli chez nous et il était l'ami plus que le serviteur de la maison. Il avait la confiance entière de mon père et de tous les miens.

Ne parlant jamais, toujours calme et maitre de lui, faisant son service sans qu'on s'aperçoive de sa présence, tel était notre vieil André Rey, que ma famille a eu le malheur de perdre très peu d'années après la guerre.

Le 6 août, pendant la bataille, il avait montré un courage et un sang-froid admirables.

C'est lui qui avait reçu, avec mon père, le drapeau des mains du turco de M. Paquin et c'est lui qui chaque matin, en faisant le lit de son maître, le replaçait soigneusement entre les deux matelas.

L'officier allemand qui venait réclamer le drapeau fut reçu par André Rey qui déclara ne pas savoir ce que "Monsieur l'officier" voulait dire : mais s'il voulait bien attendre un instant, lui André, allait chercher "Monsieur le comte".

Mon père descendit et fit l'étonné lorsque l'officier parla d'un drapeau caché dans le château.

Devant cette attitude et après plusieurs menaces, l'officiers déclara que le château était cerné et qu'il allait ordonner une visite domiciliaire.

(A Suivre)

Le Congrès de la Langue Française

(Suite de la 3e page)

nos lecteurs la nouvelle du succès qui sourit de toutes parts à l'organisation du Congrès projeté."

M. le Président général de l'*Alliance Nationale* écrit au Comité organisateur du Congrès que l'Exécutif de son association "concourt de tout cœur dans le but poursuivi par le Comité et, bien volontiers, ajoute-t-il, l'*Alliance Nationale* secondera vos efforts pour la propagation de cette belle langue qui doit être, comme vous le dites si bien dans votre délibération, dans l'avenir comme elle l'a été dans le passé, la sauvegarde de notre nationalité et la gardienne de nos souvenirs.".

L'*Union Saint-Joseph du Canada*, au nom de ses 30,000 associés, approuve aussi hautement, par délibération de son Exécutif, le projet du Congrès Elle félicite "les promoteurs d'une entreprise si patriotique et si éminemment nationale." Elle y donne son entière adhésion et promet son concours le plus actif.

"Elle engage ses membres et ses succursales à aider, dans la mesure de leurs forces, l'œuvre si belle de l'extension du règne de la langue française, et de la correction du parler français au Canada."

L'*Association Canado-Américaine*, l'une des plus actives organisations mutualistes de nos co-nationaux aux Etats-Unis, et dont le siège social est à Manchester, N. H., veut aussi s'inscrire au premier rang des "volontaires" du Congrès de la Langue française. Au nom de ses 16,000 memb es, son Bureau de direction sollicite le Comité organisateur et l'assure de sa plus entière adhésion. Il forme les vœux les plus cordiaux de succès et les appuie de cette éloquente délibération:—

"A cette époque, où l'on tente de faire adopter la thèse que l'expansion et l'avenir du catholicisme en Amérique sont intimement liés au développement et à l'expansion de la langue anglaise, l'idée d'un Congrès de la Langue française est des plus opportunes et ne saurait être accueillie avec trop d'enthousiasme par tous les véritables patriotes. S'il est vrai de dire que le passé est une garantie de l'avenir, il sera relativement facile de prouver la fausseté de la thèse précitée, en démontrant que c'est pour une grande part à l'usage et à la culture du doux parler de France, que la race canadienne-française doit la conservation de sa foi, de ses mœurs, et de son caractère ethnique."

La "Société mutuelle l'Assomption", de nos frères les Acadiens, dans son organe officiel l'*Assomption*, formule l'adhésion qu'on va lire à l'œuvre du Congrès.

"Nous applaudissons, et nous sommes sûrs que pas un Canadien ni un Acadien ne refusera d'applaudir avec nous, à l'idée excellente, nécessaire et bienfaisante, émise par la Société du Parler français, de convoquer, l'an prochain, à Québec, sous le patronage de l'Université Laval, un premier congrès de la langue française au Canada

(A Suivre)

LE PRÈSIDEGT.— Vous avez coupé votre victime en morceaux. On en a retrouvé que le membre et le tronc. Qu'avez-vous à dire ?

LACCUSÉ. — Monsieur le président, j'avais perdu la tête !...

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

Avec le maigre on fait ce qu'on appelle le *taureau* ou le *pemikan* des anglais, corruption du mot cris *pimihkan* (mélange où il entre de la graisse) Voici comment se fait ce mets, la providence des voyageurs, l'hiver et l'été.

On étend par terre une peau de batterie. On fait un fléau comme pour battre le blé, et on tape sur cette viande pour la réduire presque en poussière. On l'appelle alors "viande pilée". Ensuite on la mélange avec de la graisse chaude dans de grands vaisseaux *ad hoc*, et le *taureau* est fait.

On le met dans des sacs de cuir bien cousus et il est prêt pour le transport et le marché.

Ces diverses opérations s'appellent *faire des vivres*. Mais il y en a d'autres, comme saler les petites bosses et les langues, et préparer les *cordes*. On appelle ainsi la viande qu'on retire d'entre les côtes, et qu'on ne peut pas *éparer*. On la fait sécher également au soleil, et on en fait des ballots à part.

Après le 10 octobre, la viande fraiche pouvant se conserver, nous en complétons le chargement de nos charettes et nous prenons le chemin du retour.

C'est alors que nous fûmes témoins d'un beau spectacle nocturne quoiqu'assez terrifiant d'abord. Un feu de prairie, poussé par un vent du sud, s'avançait vers nous avec beaucoup de rapidité. Comme on le fait toujours en pareil cas, nous lâchons nous-mêmes le feu en avant de nous, et nous nous mettons dans le brûlé.

C'est alors que commence le spectacle dont j'ai parlé. Le feu passe de chaque côté de nous, précédé d'une foule de bisons affolés qui fuient en beuglant. Les retardataires sont pris dans des tourbillons de flammes, tournant et santant ; c'est une véritable danse macabre.

Après cet incendie, il a bien fallu faire devier notre marche. On envoya auparavant des éclaireurs à la recherche de pâturages pour nos bestiaux.

Enfin, on se tira d'affaire en mangeant beaucoup de poussière noire, et dans les premiers jours de novembre nous étions dans nos foyers. Nous avions été virer de bord en vue de la *Butte du Chef*, en plein Côteau du Missouri, endroit très bien connu par tous les coureurs de la prairie.

NOUVELLES EXCURSIONS DANS LES PLAINES DU DAKOTA

Au 1er juin 1867, je partais pour une nouvelle excursion dans les prairies, mais non pour chasser le bison.

Le gouvernement américain avait résolu d'ouvrir une nouvelle route pour la malle poste entre Abercrombie, sur la rivière Rouge, et Helena, la capitale du Montana, en passant par le Lac du Diable.

Un nommé Ruffee avait entrepris cette tâche, et pour cela il était venu à Winnipeg pour engager des hommes et pour s'équiper. Il s'était adressé au docteur Schultz, déjà ancien dans le pays, pour se procurer ce dont il avait besoin.

Nous partimes un grand nombre, engagés de toutes nationalités, avec plusieurs charettes et des chevaux de selle.

En passant à *Saint Joe*, plusieurs Métis se joignirent à nous, à la tête desquels se trouvait notre guide, Antoine Azur. Je me trouvai alors avec de vieilles connaissances, entre autres, Henri Poitras, surnommé *Chasseur* avec qui j'avais fait le voyage du *Bout du Bois*, du temps du Père André et Baptiste Gariépy chez qui avait eu lieu l'assemblée des Sioux en 1864.

Nous prîmes peu après la grande prairie, comme l'année précédente, et nous frappâmes cette fois le lac du Diable par son extrémité orientale.

On montra ici l'endroit où Antoine Morin avait été tué quelques années auparavant par les Sioux, et mon oncle Joe L'Espérance blessé au genou.

Avant de camper pour la nuit, je remarquai un fait bien curieux. Je vois tout à coup Baptiste Gariépy, debout sur une éminence, adressant la parole en langue siouse, et de très haute voix, à des êtres invisibles ou imaginaires.

Mais qu'as-tu donc été faire là ? lui dis-je à son retour.

—Comment, tu ne connais pas cette manière-là encore ? Il peut y avoir des Sioux cachés dans les environs, ou près de nous dans les herbes. J'ai été simplement leur dire qui nous étions, que nous n'étions animés d'aucun mauvais dessein, et qu'ils n'avaient pas à nous molester.

—C'est drôle tout de même de parler à peu près.

Le lendemain, en contournant le lac, nous arrivons à l'endroit voulu pour établir notre premier poste, notre chef-lieu après avoir passé assez près de la butte du Coeur.

Cette butte mérite une mention spéciale.

C'est un cône parfait, qu'on dirait fait de main d'homme, au milieu d'un grand vallon plan et uni. Plus tard, j'en ai fait souvent l'ascension qui est assez raide. Elle peut avoir une altitude d'au moins 150 pieds.

Le P. André, passant un jour par là avec ses chasseurs, avait planté une grande croix à son sommet.

L'endroit choisi pour notre station et qui devait être l'emplacement d'une grande ville, se trouvait sur un haut plateau, assez près de collines plus élevées qu'on appelait la montagne du Lac du Diable.

(A Suivre)

Et l'autre million qu'est-il devenu ?

Le rapport quasi-officiel du recensement de 1911 vient d'être publié.

Il est complet à l'exception de quatre districts électoraux qui n'ont pas encore fait parvenir tous les renseignements voulus.

Tel quel, le recensement de 1911 chiffre la population totale du Canada à 7,081,869, ce qui constitue une augmentation nette de 1,710,554 sur le dernier recensement de 1901, où la population n'était que de 5,371,315.

Une augmentation de 33 pour cent en dix ans est certes un progrès sans précédent dans aucun autre pays, à l'exception toutefois des Etats-Unis qui vers 1820 et 1830 accusèrent une augmentation légèrement supérieure.

Mais on nous avait tellement assuré que le chiffre serait 8 millions pour la population du Canada cette année que le resultat final nous apporte un désappointement qui se manifeste d'une manière assez générale.

Où est donc l'autre million ?

Il y a évidemment une enquête de statistiques à établir quelque part, car si le recensement est approximativement exact, les chiffres fournis par le gouvernement au sujet de l'immigration ne peuvent pas l'être.

En dix ans le gouvernement a dépensé à cette fin $7,768,804. et les rapports officiels proclament pour ce laps de temps, jusqu'au 30 juin 1911, l'arrivée au Canada de 1,800,000 immigrants. Or l'augmentation totale n'est que 1,710,554 soit un déficit de près de 90,000 âmes. Il est certain que tous les immigrants ne restent pas au pays et c'est l'expérience des Etats-Unis comme celle du Canada mais en vue de cette perte de milliers d'immigrants et de l'augmentation naturelle de la population foncière il se dégage une conclusion très nette ; c'est que les autorités du bureau fédéral d'immigration ont payé plus cher que pour la valeur permanente des sujets qu'ils ont reçus.

Le Canada n'a pas lieu cependant d'être trop désappointé d'une population qui s'est accrue d'un tiers en dix ans, mais il y a évidemment des réformes à opérer dans notre système d'immigration. Une meilleure sélection s'impose avec urgence même au simple point de vue des affaires.

Le progrès gigantesque de la Saskatchewan et des autres Provinces de l'Ouest

Nous constatons avec légitime orgueil que la province de la Saskatchewan figure au tout premier rang dans la marche ascendante des diverses provinces. Une province qui saute de 91,279. à 453,503 et s'accroit de 362,229 en 10 ans, ne peut pas ne pas être un pays d'avenir, surtout si l'on considère qu'il n'y a encore guère plus d'un cinquième de la terre arable qui soit actuellement en culture.

L'Alberta accuse une augmentation de 299,897, passant de 73,022 à 372,919, tandis que le Manitoba a progressé de 199,480, la population actuelle étant de 454,691, contre 255,211 en 1901.

La population présente des trois provinces de l'Ouest se chiffre à 1,281,118. En 1901 elle était de 419,512 seulement. L'augmentation de la dernière décade est par conséquent de 861,606 et même un peu davantage vu que les rapports du district de Régina et de Battleford sont incomplets.

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta auront donc une représentation globale de 42 ou 43 députés au parlement fédéral lorsque la rédistribution des sièges sera faite.

On sait que l'unité de représentation est fixée par la population de la province de Québec. Cette dernière, d'après la Constitution, conserve toujours le nombre invariable de 65 députés. Or, la population de province de Québec étant cette année de 2,000,697, chaque collège électoral dans toutes les provinces du Canada sera par conséquent constitué d'un groupe de 30,780 âmes.

Et dans l'Ouest quelle est la position de l'élément de langue française ?

Le rapport ne fournit pas encore le détail des diverses nationalités, mais nous pouvons affirmer que nous comptons pour un bon dixième de la population totale.

Il est vrai que ce n'est là qu'une faible minorité sur le chiffre de 1,281,118, mais la vigueur que témoigne notre élément, les groupements considérables déjà établis un peu partout, l'esprit patriotique de notre clergé et de nos classes dirigeantes nous permettent d'entretenir de reconfortantes espérances pour l'avenir.

Toutefois à la lumière de ces chiffres il faudrait être aveugle pour ne pas comprendre que *nous avons absolument besoin de nous unir*, de nous grouper autour d'un idéal commun pour le maintien de notre langue et de notre foi.

Le Résultat du Récensement

La population du Canada, d'après le récensement de 1911, comparée avec celle de 1901 est comme suit :

Population totale—1911 : 7,081,869. 1901 : 5,371,315.

Population par provinces :

Province	1911.	1901.
Alberta	372,919	73,022
Colombie Britannique	362,768	178,657
Manitoba	454,691	255,211
Nouveau Brunswick	351,815	331,120
Nouvelle Ecosse	461,847	459,574
Ontario	2,519,902	2,182,947
Ile du Prince Edouard	93,722	103,259
Québec	2,000,697	1,648,898
Saskatchewan	453.508	91,279
Territoires du Nord-Ouest	10,000	20,129
Yukon	Encore inconnu	27,212

La population des principales cités et villes du Canada pour 1911 comparée avec celle de 1901—sujette à la revision finale est donnée ci-dessous. * Indique décroissement de population.

	1911	1901	Augmentation
MANITOBA			
Brandon	13,837	5,620	8,217
Portage la Prairie	5,885	3,901	1,984
St Boniface	7,717	2,019	5,698
Winnipeg	135,430	42,340	93,090
SASKATCHEWAN			
Moose Jaw	13,825	1,588	12,226
Prince Albert	6,254	1,785	4,469
Regina	30,210	2,249	27,961
Saskatoon	12,002	113	11,889
ALBERTA			
Calgary	43,736	4,097	39,639
Edmonton	24,882	2,626	22,256
Lethbridge	8,048	2,072	5,974
Medicine Hat	5,572	1,570	4,002
Strathcona	5,580	550	5,030
COLOMBIE BRITANNIQUE			
Nanaimo	8,305	6,130	2,175
Nelson	4,474	5,273	* 799
New Westminster	13,394	6,499	6,895
Prince Rupert	4,771	rien	4,771
Point Grey	4,319	rien	4,319
Vancouver	100,333	27,010	73,323
Vancouver, north	7,781	rien	7,781
Vancouver, south	16,021	16,021	rien
Victoria	31,620	20,816	10,804
ONTARIO			
Brantford	23,046	16,619	6,427
Fort William	16,498	3,633	12,865
Hamilton	81,879	52,634	29,245
London	46,188	27,976	18,201
Ottawa	86,340	59,428	26,412
Port Arthur	11,216	3,214	8,002
Toronto	376,240	208,040	168,200
QUEBEC			
Chicoutimi	5,880	3,826	2,054
Fraserville	6,842	4,569	2,273
Granby	4,750	3,773	997
GrandMère	4,782	2,511	2,272
Hull	17,585	13,993	3,592
Joliette	6,346	4,220	2,112
Lachine	10,778	5,561	5,217
Lévis	7,448	7,783	*335
Longueil	4,016	2,835	1,181
Maisonneuve	18,674	3,958	14,716
Montréal	466,197	267,730	198,467
Québec	78,067	68,850	9,227
St Hyacinthe	9,797	9,210	587
St Jean	5,903	4,030	1,873
Sherbrooke	16,405	11,765	4,640
Sorel	8,419	7,057	1,362
Thetford Mines	7,262	3,256	4,006
Trois Rivières	14,441	9,981	4,460
Valleyfield	9,447	11,055	*1,608
Verdun	11 622	1,898	9,724
Westmount	14 318	3,856	5,462

Ange de la famille

La mission de la jeune fille, c'est d'être l'ange de la famille. Les anges du ciel adorent Dieu, exécutent ses ordres, intercèdent pour nous tous. Ainsi une jeune fille doit être au milieu des siens un ange de respect, un ange de docilité, un ange de dévouement, un ange d'apostolat.

"Il y a, dit Louis Veuillot, dans les familles chrétiennes, un être pur et charmant qui semble attirer, par sa pureté, les bénédictions du ciel, et, par son charme, les hommages du monde : c'est la jeune fille."

"La jeune fille chrétienne, c'est le bonheur modeste et silencieux de la maison, c'est la vie humblement remplie de bonnes œuvres ignorées et de grandes actions sans bruit terrestre, c'est l'affection inépuisable et profonde, mais muette, comme l'eau d'un puit caché, qui ne reflète jamais que le ciel."

Sainte Claire était malade quand ses religieuses, effrayées en voyant les soldats de Frédéric II, ennemi du Pape et de la religion catholique, se précipiter vers leur monastère pour le saccager, vinrent tremblantes se réfugier près d'elle en poussant des cris de terreur.

Sainte Claire, épouvantée d'abord elle-même, se rassura bien vite et dit à ses filles: "Ne craignez point Jésus-Christ nous sauvera."

Elle leur demanda d'être porté à l'église. Prosternée devant le Dieu du tabernacle, elle le supplie, avec larmes, d'avoir pitié de ses religieuses et d'elle-même. Puis, poussée par une inspiration sublime, elle monta à l'autel et, prenant le saint ciboire, elle s'avança audevant des barbares qui escaladaient les murailles : là elle s'écria : "O Dieu, ne livrez pas aux païens les âmes qui se confient à vous." Aussitôt du saint ciboire se fit entendre une voix qui disait : "Je vous protégerai toujours !" En même temps, une lumière éclatante éblouit les soldats et les aveugla. Ils se précipitèrent, saisis de frayeur, dans l'abime qui entourait le monastère. Sainte Claire et ses religieuses étaient sauvées.

Ce que Claire fit pour sa famille religieuse, la jeune fille doit le faire pour ses parents, ses compagnes, ses amis, toutes les âmes qui approchent de la sienne, surtout si ces âmes sont malheureuses.

La jeune fille catholique doit être l'ange gardien de tous ceux qui l'entourent ; elle doit les protéger, les défendre, les encourager, les consoler, les sauver.

B .P. de Lowell.

La future représentation au Parlement

Le tableau suivant indique la future et l'actuelle représentation de chaque province au parlement fédéral.

	Future	Actuelle
Alberta	12	7
Colombie Britannique	12	7
Manitoba	15	10
Nouv. Brunswick	11	13
Nouvelle Ecosse	15	18
Ontario	82	86
Ile Prince-Edouard	3	4
Québec	65	65
Saskatchewan	15	10
Yukon	1	1
	231	221

Ceci donne 231 députés contre 221 dans le parlement actuel, soit 10 sièges nouveaux. Les quatre provinces de l'Ouest augmentent leur représentation de 5 députés tandis qu'Ontario en perd 4 et les Provinces Maritimes 6.

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 29, St Narcisse. Evêque.
Lundi, 30 oct., S. Lucain, Martyr.
Mardi, 31 oct., S. Quentin, Martyr.
Mercredi. 1 nov. La Toussaint.
Jeudi, 2 nov., Les Morts.
Vendredi, 3 nov., Ste Sylvie, Vve.
Samedi, 4 nov., St. Charles, Evêque.
Dimanche, 5 nov., N.-D. des Suffrages.

Chez les RR. PP. Benedictins

Benédiction solennelle du nouvel abbé mitré à Muenster, Sask., le 18 oct.

Le 18 octobre avait lieu à Muenster la bénédiction abbatiale du T. R. P. Bruno Doerfler, O. S. B.

Dès la veille de la fête les visiteurs arrivèrent à Muenster ; les uns logèrent au monastère, les autres reçurent l'hospitalité à l'hôtel du village.

On remarquait parmi les visiteurs : Mgr Dugas. de St Boniface ; les RR. PP. Oblats Grandin, Lacoste, Kowalski, Husson, Delmas, Bigonnesse, Nandzik, Planet, Bour, Schweers, Tosquinet, Hermandung, MM. les abbés Woodcutter, Benoit, Gamache, Bourdel. Schmid, Sinnet, etc.

Parmi les RR. PP. Bénédictins les T. R. P. Peter Engel. I. Wolf. abbé de Atchison, Kansas, le R. P. H. Doerfler, frère du nouvel abbé mitré : le R. P. Alcuin Deutsh. directeur de St John's University, Collegeville, Minn. : les RR. PP. Peter. Ildephonsus, Benedict, Rudulph, Léo. Bernard, Boniface. John, Mathias. Dominic. Chrysostom, Casimir. Joseph, les vénérables Frères Placidus. Rhabamus et Aloysius.

L'office du matin commença à 9 heures.

Mgr l'évêque de Prince-Albert officia à la bénédiction du nouvel abbé et chanta la messe solennelle avec diacre et sous-diacre d'honneur et d'office. Le R. P. Grandin faisait la fonction de prêtre assistant.

Le T. R. P. Bruno était assisté des T. R. P. Abbé Engel et Wolf.

Le T. R. P. abbé. de St John's, donna le sermon en allemand à l'issue des vêpres solennelles chantées par le nouvel abbé mitré.

Au banquet Mgr Pascal félicita hautement les Pères Bénédictins de Muenster. et Sa Grandeur exprima toute la joie qu'elle ressentait à l'occasion de cette fête splendide.

Le R. P. Kowalski. O. M. I., de l'église du St Esprit, à Winnipeg, présenta au nom des Oblats, les voeux très cordiaux de cette communauté à l'égard des fils de St Benoit.

Le nouvel élu est le seul abbé mitré dans tout l'Ouest et le second dans tout le Canada.

L'honneur de sa nomination rejaillit sur le diocèse de Prince-Albert, non moins que sur l'Ordre des dévoués Pères Bénédictins qui dirigent avec grand zèle l'importante colonie allemande. St Pierre, dans la Saskatchewan.

Ad multos annos !

Une Suggestion pratique au sujet de la Colonisation

Un de nos correspondants de l'Est nous écrit :

"D'après moi, personne n'est mieux placé pour établir les communications entre l'Est et l'Ouest que la direction d'un journal de l'Ouest aidé des *marchands de détail* chez vous et des *marchands de gros* d'ici. L'autorité épiscopale venant ensuite donner l'investiture et consacrer le travail déjà fait, permettra aux agents de travailler dans Québec sans être molestés.

"Il ne s'agit pas seulement en effet de bien recevoir et d'aider à l'établissement de ceux qui arrivent chez vous. Il faut aller les chercher si vous voulez les avoir plus à votre main. Les agents et directeurs naturels sont les curés ; mais les agents intéressés, ceux qui peuvent fournir le nerf de la guerre, ce sont les marchands de chaque localité, marchands qu'il faut créer quand ils n'existent pas ou quand on y trouve que des marchands anglais. Les agents intéressés sont encore les marchands de gros dans Québec et les manufacturiers canadiens. Assurez-leur un accroissement d'affaires, un marché sûr et les milliers de piastres pleuvront.

"Après avoir ainsi tracé votre plan aussi large que possible, commencez vous-même aussi en petit que vous voudrez et je vous promets le succès le plus gigantesque.

L'Ecole Sociale Populaire

Nous accusons réception avec plaisir du premier tract de l'*Ecole Sociale Populaire* de Montréal. L'opuscule, qui compte une trentaine de pages, est due à la plume du R. P. J. P. Archambault, S. J., et traite de l'Organisation ouvrière catholique. L'*Ecole Sociale Populaire*, que nous avons déjà signalée à nos lecteurs entend grouper "pour l'Eglise et pour le peuple toutes les bonnes volontés, afin de faire au Canada l'éducation populaire du sens social, et de préparer le terrain aux Syndicats catholiques." Elle publie chaque mois une brochure que l'on peut se procurer au prix de 10 sous l'exemplaire, ou par abonnement de $1.00 par année.

Chronique Locale

—Monseigneur l'Evêque était de passage à l'école samedi dernier.

—Le R. P. Planet, de Winnipeg, qui a accompagné Mgr Pascal jusqu'à Prince Albert, et le R. P. Solymos, prêtre hongrois de Wakaw, nous ont fait l'honneur d'une visite aux bureaux du "Patriote," cette semaine. Le R. P. Solymos se propose de fonder prochainement un journal hongrois. Sa population, nous dit-il, est fortement travaillée par les presbytériens et les sociétés secretes.

—Le 28 octobre aura lieu la vente à l'encan du mobilier de M. Hachforth, gérant de la Banque British North America de Duck-Lake.

—M. Turcotte est de retour de son voyage de Winnipeg. Il a aussi visité ses parents dans le Dakota; nulle part, dit-il, il n'a trouvé du meilleur terrain pour la culture qu'à Duck-Lake.

—M. Jules Marion est en visite à Duck-Lake pour quelques jours.

—M. Massoz de Bellevue et son fils Bernard ont fait une visite à nos bureaux lundi dernier.

—Mardi dernier M. Bonin de Marcelin, conduisait à l'autel Mlle Eugenie Bonnet de Duck-Lake, la bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Schmid, curé de la paroisse.

—La semaine dernière, un engin à vapeur et une machine à battre ont sombré dans la Saskatchewan à la traverse de Carlton. La machine, d'une pesanteur de 40,000 livres, avait été installée sur le bac, et il restait à peine 40 pieds pour atteindre l'autre rive lorsque le bac pencha d'un côté. L'équilibre rompu, la machine à battre fut entraînée au fond de la rivière qui est très profonde à cet endroit. On a essayé en vain de la repêcher. C'est une perte très considérable pour les propriétaires qui venaient d'en faire l'acquisition.

—Le bureau de poste de Hanley a été saccagé par des voleurs et un montant d'argent considérable a été enlevé.

—M. R. Manègre, de Marcelin, qui était de passage à Duck-Lake lundi, a fait l'acquisition d'une machine à battre qui fonctionne à merveille.

—M. Emile Blanchard, qui était sur la liste des malades la semaine dernière, est maintenant en parfaite voie de guérison.

Mécontentement général

La plupart des villes de l'Ouest sont fort mécontentes du chiffre de la population que leur accorde le rapport du recensement.

Le chiffre de 12,002 pour la population de Saskatoon semble bien être de 2 à 3 mille en dessous de la réalité. Aussi les principaux hommes d'affaires de la ville se sont mis incessamment à l'oeuvre pour refaire le recensement.

Les protestations pleuvent de la part de Moose-Jaw, de Prince-Albert, d'Edmonton. etc.

Il n'y a guère que Régina qui semble satisfaite de ses 30,210 âmes.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.82
no. 2 id.	.79
no. 3 id.	.73
no. 4 id.	.69
Œufs frais	la douz. 25
Beurre	la livre 20

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.